

## Le piano

Un mur sans peintures  
Et  
des peintures  
sans  
mur.  
Une brise  
qui s'éteint dans le cœur. Pleines  
de secrets  
les cadres  
brillent  
sur les bords  
et  
les revêtements dorés  
tremblent.  
Doucement  
le navire  
au  
voile  
infini  
au bord  
du crépuscule .  
s'assombrit . . .  
s'en va

---

reste!  
Seule  
l'obscurité  
avec  
des sons inattendus  
sous  
les bras,  
respire  
depuis  
une contrée

va  
s'adoucir.  
C'est agréable  
de  
tout rejeter,  
se séparer  
d'avec  
tout  
dans  
l'espoir  
d'une nouvelle  
rencontre.  
Mon cœur  
est épuisé des désirs  
que  
je suis  
le seul  
à connaître.

\_\_\_\_\_ Cette nuit je pourrais mourir . . . .  
heureux  
j'éteins la lumière  
et  
ne  
dors pas.  
Les coups pleuvent dans la neige fraîche . . . .

Bruxelles, le 14 janvier 1955 (après l'ordre de quitter la Belgique)

Cette nuit mon cœur s'est arrêté.  
Le fil a glissé du clou.

Dans  
le noir  
je l'ai cherché  
allumé la lumière  
fumé

-----      -----  
depuis  
hier  
je me sens si mal,  
l'incertitude m'a assailli.

Demain  
dans la neige  
sans toit ;  
des prisons.

Derrière le pays étranger, un nouveau eau  
pays étranger.

Quelque part  
c'est l'été  
mais

pas  
la chaleur.

La vie,  
est-ce la peine d'y penser,

n'est

plus

la

même.

Non!

Je ne

penserai

plus à rien et

la plaie

lointaine  
puis  
lorsque  
soudain  
elle disparaît  
et s'en va vient pour toujours, je

---

la  
suis  
toujours  
plus loin  
et  
plus loin . . . .  
et  
je vois  
de vieilles  
peintures  
émerger  
doucement.  
Bien plus belles.

Bruxelles, le 31 octobre 1954